



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Faut-il que jeunesse se passe ?

Comment envisager en chrétien, sous son vrai jour, c'est-à-dire comme une préparation à la vie, ce qu'on appelle la « jeunesse », car elle sera demain ce qu'elle se sera faite aujourd'hui. Or, il se fait, par un dessein de la Providence, qu'au seuil de la jeunesse, alors que l'être possède en somme toutes ses énergies prêtes à déborder, et toutes ses illusions, il se fait qu'elle est soumise, à peu d'exceptions près, à une double épreuve : une crise des sens et une crise intellectuelle. Cette perturbation que subit tout son être, est en quelque sorte une prise de possession de sa liberté. Jusque-là elle vivait très peu de ses ressources, sa vie morale et physique n'était qu'une ébauche. C'est donc un moment décisif dont peut dépendre la vie entière. En entamant l'innocence, on se fait esclave, et l'esclave n'est ni un fort, ni un vaillant, c'est un être avili à ses propres yeux. Il y a chez l'adolescent, une évolution qui peut se prolonger encore après, et qui se reconnaît au besoin frénétique d'indépendance qui rend plus lourd à porter le joug de l'obéissance, une véritable explosion de la tendance dominante. Il cesse alors d'être l'enfant qu'il a toujours été, il prend conscience des énergies latentes qui sommeillaient en lui et il entend qu'on tienne compte désormais des pensées qui sont siennes, des sentiments qu'il éprouve. Et, comme ceux-ci sont loin d'être marqués au coin de la prudence, il y peut-être parfois quelques conflits en

famille, et si plus tard le jeune est là, sans avoir abandonné la foi, c'est que, pour la plupart peut-être, il a eu un père, une mère qui, à cette époque, tout en voulant redresser, ne voulaient pas briser, pour maintenir d'une poigne solide, l'âme émancipée dans les sentiers du vrai et du bien. Il connut peut-être ces situations parfois tendues où ses parents avaient comme à lutter contre un mouton enragé.

Devenir un homme

Peut-être même, en jetant quelques regards en arrière dans sa vie, se rappelle-t-il comment son âme s'est un moment effondrée pierre par pierre, comment ses parents chrétiens ont voulu arracher son âme – hier encore comme naïvement croyante et respectueuse – à la débauche affolée et au scepticisme torturant et menteur qui n'est souvent qu'un masque et une tentative de l'esprit pour justifier la chair. Il est alors devenu homme et il est entré dans la vie. Cette vie a des lois sacrées dont la connaissance en bien des cas et sur bien des points lui furent inutiles jusque-là, et d'ailleurs, il ne les aurait pas comprises. Ces lois, il lui a fallu s'en instruire : à les méconnaître il aurait sombré dans le déshonneur et la honte ; si au contraire il sait les respecter, il doit savoir attendre son heure. Malgré les avances séduisantes de la chair, il restera chrétien, il sera un homme et la société a besoin d'hommes et de femmes comme lui. Combien hélas, au

lieu de cela ont peut-être feint de tout ignorer, ou ont eu peur de comprendre, et, âmes neuves, elles se sont débattues dans l'inconnu à moins qu'elles ne se soient hasardées à demander à de précoces viveurs, les secrets qui les tourmentaient. Et c'est ainsi que, dans le désarroi où les premiers troubles de la chair jetaient le jeune homme ou la jeune fille, ils sont devenus sans peine, le jouet, d'abord malheureux et aigris, d'habitudes vicieuses. Pourquoi tant de jeunes font-ils de cela leur printemps ? Voilà des âmes qui s'ouvraient, radieuses, qui rêvaient de faire leur trouée dans le monde, de vivre jusqu'au bout leurs convictions, et voilà qu'elles meurent déjà sous le débordement de la chair !

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Crise de l'Église ou crise spirituelle ?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 7 Les canonisations actuelles sont-elles infaillibles ?

par M. l'abbé Th. Gaudray

Page 10 Disce ab inimico...

par M. l'abbé B. Labouche

Page 11 Un modèle pour notre temps : saint Louis à la Croisade

par Michel Fromentoux

Page 15 La cigale et la fourmi

Page 16 Activités — Annonces

Qu'en disait saint Augustin ?

C'est intéressant, car il a connu cela : « Tout ce qu'il y avait de bien dans mes débordements de jeunesse à supposer qu'il pût y en avoir quelques-uns, c'est que mes faux plaisirs étaient des semences de douleur et d'amertume qui me fatiguaient à n'en pouvoir plus ».

Ces printemps là sont tristes et plus froids que les mornes hivers, et on ne peut attendre des fruits quand l'arbre n'a pas donné ses fleurs. Crise des sens donc, mais crise qui n'est souvent que l'ordinaire prélude de la crise de l'esprit. C'est elle qui, mal conduite, détermine dans la plupart des cas, ces apostasies de l'intelligence, de la volonté et du cœur et qui détachent le jeune homme ou la jeune fille de son Dieu et de la religion de son père et de sa mère. Hélas, comme la crise des sens, la crise religieuse se produit actuellement de plus en plus tôt. Il y a mille causes auxquelles les parents feront attention afin que leurs enfants n'en soient pas les victimes. Le cerveau d'un enfant est à peine en état de penser qu'on lui livre en pâture les aliments les plus disparates.

Dans la majorité des milieux scolaires, par respect pour une neutralité illusoire et criminelle mais souvent par idéologie, il enregistrera tel volume d'histoire où le vrai et le faux ont une promiscuité difficile à surprendre, les sophismes n'y sont pas épargnés et le



Saint Augustin

lyrisme poétique des anthologies pour jeunes gens leur sert, avec toutes les séductions de l'art, des billevesées de cerveaux névrosés, des blasphèmes élégants.

Dieu, la vertu, le devoir n'étant pas thèmes à gaudrioles, on s'imagine bien quel sort leur est réservé, tandis que le vice, le plaisir et la volupté y prennent une place prépondérante. Bon gré mal gré, le jeune subit l'ambiance de mensonges et de passions. Il faut donc qu'il ait en lui-même l'antidote, c'est-à-dire des idées saines sur la vie de ce monde et les clartés surnaturelles de la foi. Il y a déjà eu une lente infiltration en ceux qui l'ont précédé et il y a le contre-coup qu'il a eu à subir. C'est Théodore de Wysewa qui, avec une rare clairvoyance, constate cela dans une très

suggestive introduction au *Disciple* de Paul Bourget. « Est-ce que nous ne sentons pas que toute notre conception présente de nos devoirs comme de nos droits s'est principalement formée en nous sous l'empire de nos émotions esthétiques ou intellectuelles, et que l'action de celle-ci sur nous a été d'autant plus intense qu'elles nous sont apparues entourées de plus de beauté - avivées par l'exquise musique d'une strophe de Verlaine ou de Baudelaire, enflammées par l'élan fiévreux de la pensée et du rythme dans un chapitre de Nietzsche, illuminées de l'inoubliable sourire que nous voyons flotter doucement autour des lèvres amères de l'auteur de l'Antéchrist et de l'abbesse de Jouarre ? Et qui donc s'attarderait encore désormais à mettre en doute l'énorme part qui

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

revient au roman, au théâtre, à toute notre littérature de ce dernier siècle, dans la brusque déchéance des vénérables notions séculaires de l'honneur et de la dignité individuelle, dans la rupture à peu près totale des antiques liens familiaux, pour ne rien dire de la diffusion universelle de cette incrédulité quasi animale qui enlève aux âmes la foi religieuse sans lui substituer aucune autre croyance, les vide en même temps de toute chaleur comme de tout espoir ».

« Ah, ajoute l'écrivain avec une brutale franchise, l'aveugle et stupide troupeau que nous étions lorsqu'il y a vingt ans nous applaudissions aux faciles 'rosseries' du théâtre libre, lorsque nous nous divertissions des audaces 'super humaines' de nos maîtres d'alors, sans songer que bientôt des fils nous naîtraient qui puiseraient dans ces amusants paradoxes, respirés dès l'enfance, des germes pernicieux d'abrutissement et de dépravation ».

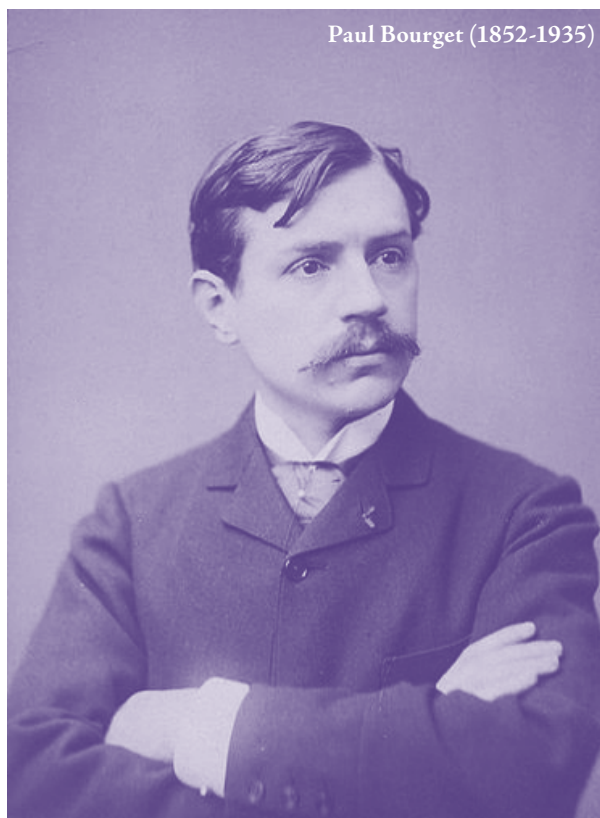
Convenons que l'auteur était clairvoyant et que l'avenir ne l'a pas fait mentir. Laissons donc de côté ces lectures variées et inutiles, ces romans qui émoussent notre conscience. Avec Jules Vallès, on peut dire de la plupart de nos romanciers ce qu'il disait de Balzac : « Sous les pas de ce géant, que de consciences dévastées, que de boue, que de sang ! Comme il a fait travailler les juges et pleurer les mères ! Combien se sont perdus, ont coulé, qui agitaient au-dessus du borbier où ils allaient mourir une page arrachée à quelque volume d'un sale roman ».

Cette soi-disant révélation de la vie qui attend le jeune homme ou la jeune fille au sortir du collège ou de la famille, ne peut que causer dans son âme une profonde perturbation dont le retentissement le plus douloureux a lieu dans sa conscience religieuse. Il a peut-être été élevé dans une atmosphère de foi et de piété, soumis à des maîtres croyants, c'est pourquoi il a sans doute toujours cru que ce qu'il tenait pour vrai, pour

sacré, était tel. Dans sa simplicité de foi radieuse, innocente même, il n'eût jamais pensé qu'on pût rejeter des vérités pour lui évidentes, telles que l'existence d'un Dieu créateur, la nécessité d'une religion, l'autorité de l'Église. Il eut pris pour un monstre, celui qui aurait essayé de lui démontrer que la vertu n'est qu'une utopie, la chasteté juvénile une impossibilité matérielle et morale. Et voici qu'il s'entend dire que des esprits réputés grands et sérieux brûlent tout ce qu'il adore ! Ce premier scandale émeut une âme droite et confiante.

Faut-il avoir deux âmes ?

« Semblable, écrivait Lamartine, à ces fils de barbares que l'on trempait tour à tour, en naissant, dans l'eau



Paul Bourget (1852-1935)

bouillante et dans l'eau glacée, pour rendre leur peau insensible aux impressions des climats, l'enfant a été jeté tour à tour dans l'incrédulité et dans la foi. Il sort de la maison d'un père, peut-être croyant, peut-être sceptique ; il a vu sa mère affirmer et son père nier ; il entre dans un collège divisé d'esprit et de tendances. Il lui faudrait deux âmes et il n'en a qu'une. On le tiraille et on le déchire en sens contraire ; le trouble et le désordre se mettent dans ses

idées. Il en reste quelques lambeaux à la foi, quelques lambeaux à la raison. Il s'étonne de ces contradictions ; il commence à se douter qu'on lui a joué une grande comédie, que la société ne croit pas un mot de ce qu'elle enseigne ; qu'elle a deux morales ; une foi et un Dieu pour les enfants, une foi et un Dieu pour les adolescents, peut-être une foi et un Dieu pour les hommes faits. Il succombe sous ce spectacle. Sa foi s'éteint ; sa raison sans ardeur se refroidit ; son âme se sèche et son enthousiasme se change en indifférence et en découragement ».

Ajoutez à tout cela que, tandis que la lampe intérieure s'éteint, la chair ne sommeille pas et qu'elle est là, trépidante par instants, n'attendant plus que la complicité tacite de l'esprit pour s'abandonner à de criminelles folies.

Alors je vous le demande, est-ce du pessimisme à outrance – ou est-ce de l'histoire vraie ? Regardez peut-être en vous, tout au moins regardez autour de vous. Sont-ils restés fidèles au drapeau de la foi catholique tous ceux qui, le jour de leur communion solennelle, juraient de la défendre ?

Des raisons péremptoires, disent-ils, les ont un jour déçus à faire un pas, ce pas qui les séparait de tout ce qu'ils avaient aimé. Pour nier ce qu'ils ont cru, il a fallu soi-disant que la fausseté de leur croyance primitive leur apparût plus claire que le jour. Non, disent-ils, nous n'avons pas pris cette détermination si grave à la légère, sous l'empire d'une passion aveuglante ou

dans un moment d'exaltation passagère.

Rien que de très purs motifs ont soi-disant justifié cette apostasie. Non, l'ambition, le respect humain, la volupté ont sans aucun doute pesé sur la volonté pour en changer la direction foncière.

Alors de grâce, maintenez le cap, la direction prise avec courage et enthousiasme.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Crise de l'Église ou crise spirituelle ?

— Abbé François-Marie Chautard —

La vie chrétienne est une christianisation de la vie. Autant dire qu'elle embrasse tous ses aspects.

On se sanctifie selon son tempérament, sa famille, son histoire, son pays, son sexe, son passé et aussi selon les circonstances providentielles dans lesquelles on est placé.

Or, l'époque dans laquelle nous devons nous sanctifier est marquée par une crise sans précédent dans l'histoire de l'Église. Autant dire que cette crise doit être l'occasion providentielle d'un progrès de vie chrétienne. C'est précisément là que le bât blesse, tant nous sommes tentés d'esquiver la Croix du Christ et de ne pas la porter comme il convient. Pire, face à ce scandale du mal sans cesse renouvelé, deux écueils opposés nous guettent.

Le durcissement

Le premier est de se durcir devant le mal et surtout les fauteurs du mal. C'est d'ordinaire le propre d'une âme droite, généreuse mais encore trop remplie d'elle-même et pas assez de la miséricorde du Christ. Tel était le cas des Apôtres Jean et Jacques prompts à faire tomber le feu du Ciel sur les Samaritains, et heureusement freinés par Jésus-Christ lui-même.

Si le durcissement se poursuit, l'âme tombe dans le puritanisme voire le pharisaïsme où elle perd petit à petit le regard de pitié qui sied tant aux disciples du Christ. Son zèle devient amer et se caractérise par l'emploi abusif de l'ironie, l'abondance des jugements hâtifs et téméraires et la sévérité avec laquelle sa haine louable de l'erreur se reporte illégitimement

sur les pécheurs.

Ce travers a plusieurs causes. Il peut en particulier provenir de ce que les auteurs spirituels nomment **acédie**. Ce mal, très tôt diagnostiqué dans l'Antiquité chrétienne, se caractérise par l'ennui de la vie chrétienne en ce qu'elle a de spirituel. C'est une sorte de torpeur qui envahit l'âme devant l'effort de la vie chrétienne et plus précisément face au bien divin. L'âme ne trouve plus de joie dans la vie intérieure, dans la contemplation, dans la prière. L'âme est comme ennuyée à l'idée de se plonger dans les vérités surnaturelles, dans les biens spirituels. Si l'âme succombe à cette torpeur, elle s'empresse de fuir son devoir spirituel puis son devoir en général, et elle le fuit selon son tempérament.

Pour certaines d'entre elles, la dérobaude consistera à s'abstenir purement et simplement d'un devoir pénible : un peu de prière et d'adoration, un courrier en souffrance, une remontrance difficile à faire, etc. Pour d'autres, cela consistera à se donner un devoir là où il n'est pas. C'est la paresse active, de ceux qui sont prêts à tout faire... sauf ce que le Bon Dieu leur demande *hic et nunc*.

Cette acédie prend une forme particulière dans l'âme de certains zélotes. Leur ennui devant les exigences de la vie spirituelle trouve une honorable échappatoire dans le zèle amer. Parce qu'ils se refusent à mettre toute l'ardeur voulue dans la vie intérieure, ils s'excusent en s'adonnant à un zèle de la religion bien trop humain. Tel père de famille perdra son temps sur Internet, soi disant pour s'informer de la crise de l'Église qu'il vit avec ardeur... au lieu de se

mettre à genoux. Telle femme partira en croisade contre toutes celles qui manquent à la modestie vestimentaire. Tel autre archivera toutes les publications « ennemies » qui lui semblent désastreuses. Pour utiles et bonnes que soient ces occupations en elles-mêmes, elles sont détournées de leur bonté morale par une intention acédique. Ce zèle humain camoufle l'absence de zèle pour la vie intérieure.

C'est un travers qui hélas, se rencontre plus particulièrement dans les milieux de la Tradition. Et pour cause : le zèle amer suppose d'avoir du... zèle. Et le zèle suppose d'avoir des principes, des règles de vie. Et tout le monde n'en a pas... du moins pas les mêmes.

Ce travers n'est heureusement pas sans remède¹, mais, avant de les indiquer, il convient d'en venir au second écueil.

L'amollissement

À l'inverse des précédents, d'autres chrétiens sont tentés de baisser les bras face au progrès du mal. C'est une tentation plus commune tant il est vrai qu'il est plus facile de succomber paisiblement que de lutter gaillardement. Alors qu'il faudrait tenir dans l'esprit de foi et hisser son âme sans cesse au-dessus de soi pour rejoindre Dieu, il est plus facile de rabaisser les exigences de la vie chrétienne et de céder au compromis.

Dès lors qu'une âme ressent de l'ennui pour la vie intérieure, ou se décourage devant les difficultés de la vie chrétienne, elle est vite tentée de trouver « des accommodements avec le Ciel ».

Cette tentation prend des formes diverses, là encore, selon les personnes. Un Lammenais, un Sangnier sont des exemples d'un amollissement plus doctrinal, plus intellectuel et politique. Au lieu de réagir par un surcroît d'âme face aux difficultés d'une

1. Qu'on nous comprenne bien. Loin de nous l'idée de suspecter tout zèle du défaut d'amertume. Un homme qui a du zèle manifeste qu'il est capable d'ardeur, de convictions et c'est beaucoup dans notre société désabusée. Ce que nous voulons dire, c'est que le bon zèle, doit être dans l'ordre de la volonté divine.

restauration de la « chrétienté », ils adaptèrent la doctrine chrétienne à leurs forces trop humaines. « À quoi sert de lutter pour défendre un ordre politique et chrétien dépassé ? semblait être leur pensée. Suivons l'évolution du monde permise par Dieu ». D'aucuns seraient tentés de succomber à cette tentation dans cette crise de l'Église. Ne faisons-nous pas fausse route en nous opposant au Concile, au pape, aux erreurs modernes ? Ne sommes-nous pas trop durs ? Arrêtons de condamner sans arrêt, arrêtons d'embêter les gens avec des histoires de jupe, de mantille, de messe ralliée ou non ralliée. Allons de l'avant, et laissons les grincheux derrière. La Fraternité Saint-Pie X est trop dure, et c'est pour cela qu'elle ne perce pas assez.

Ce type de langage fut tenu dans les années anté-conciliaires par nombre d'ecclésiastiques, déçus de voir le peu de succès de leur apostolat et la déchristianisation de leur pays. La solution semblait toute trouvée : puisqu'on n'arrivait plus à changer le monde, il fallait changer les méthodes d'apostolat. Et ce fut l'aggiornamento. De même, devant la crise de l'Église qui dure, on pourrait être tenté de succomber au découragement et au compromis. Cette tentation, bien compréhensible, bien humaine, reste une tentation. Et c'est la tentation de fuir les moyens surnaturels pour se rabattre sur des calculs humains, des solutions biaisées, simplistes ou sophistiquées.

L'amollissement peut prendre une autre forme, « surnaturaliste » cette fois. Au lieu de vivre *dans* cette crise de l'Église et de se sanctifier *dans* ce combat doctrinal, on fuit la lutte pour se réfugier dans une « mystique » de la prière, de la piété où le combat pour la foi passe au second plan. C'est une manière de vouloir la sainteté *hors* de la crise de l'Église et donc des exigences réelles de la vie chrétienne.

C'est aussi mettre la vertu morale de piété avant la vertu théologale de foi, c'est placer son « confort » spirituel avant l'honneur du Christ. C'est une nouvelle forme de quiétisme qui n'est qu'une forme de l'acédie plus

subtile et parée de mysticisme.

En bref, lorsqu'une âme éprouve de la lassitude devant les exigences de la vie chrétienne, elle peut tendre à modeler ces exigences sur ses forces toutes humaines.

Le remède : la vie intérieure

L'équilibre est délicat entre ces deux excès. Devant le raidissement ou le découragement qui guettent les chrétiens heurtés par la crise de



l'Église, notons tout d'abord que nous ne sommes pas jugés sur les résultats mais sur notre charité combative au service de Dieu comme le rappelait si bien Juan Donoso Cortés aux catholiques si prompts à se décourager : « Et qu'on ne me dise pas que, si la défaite est certaine, la lutte est inutile. En premier lieu, la lutte peut atténuer, adoucir la catastrophe et, en second lieu, pour nous qui nous faisons gloire d'être catholiques, la lutte est l'accomplissement d'un devoir, et non le résultat d'un calcul. Remercions Dieu de nous avoir octroyé le combat ; et ne demandons pas, en sus de cette faveur, la grâce du triomphe à celui dont l'infinie bonté réserve à ceux qui combattent généreusement pour sa cause une récompense bien autrement grande et précieuse pour l'homme que la victoire d'ici-bas ».

Notons également une différence majeure entre ces deux écueils. Comme le rappelait le R.P. Calmel, il

est plus grave de tomber dans l'amollissement doctrinal que dans le durcissement. « La première attitude est quand même meilleure parce qu'elle respecte la vérité révélée et qu'elle annonce un message non falsifié »².

De plus, « Dieu vomit les tièdes ». Mais surtout, on ne se remet jamais de la perte des principes. Notre-Seigneur disait des pharisiens : « Faites ce qu'ils disent mais ne faites pas ce qu'ils font ». On ne peut en dire autant des mous et des libéraux, précisément parce qu'ils s'opposent ou renoncent aux principes.

Quand un principe est asséné avec toute la raideur d'un axiome et la diplomatie d'un bûcheron, il peut effrayer dans sa rigueur, mais la vérité demeure. Elle n'est peut-être pas éclairée par l'exemple, réchauffée par la charité, revêtue de délicatesse et de beau style, mais elle existe et une âme bien née pourra toujours en reconnaître le vrai visage.

Mais quand un principe est abandonné, son dilapidateur peut être aimable à souhait, bien élevé, à l'aise dans un salon, beau discoureur, il reste un beau lampadaire privé de sa flamme qui n'éclaire plus personne.

Il n'y a donc pas équivalence entre les deux excès et il est bon de se le rappeler.

Que faire ? S'il est vrai qu'une réforme est nécessaire, elle ne peut être que celle de la sainteté, d'une vie plus intérieure, plus contemplative, plus apostolique³.

Dans les deux écueils que nous avons signalés, l'une des causes communes est cette fuite d'une vie intérieure, d'une lassitude des biens spirituels. Or, tous les auteurs spirituels sont unanimes, le goût des choses de Dieu ne peut être retrouvé que par une immersion plus grande dans ces biens spirituels, car, à l'inverse des biens matériels dont l'assouvissement n'ap-

2. R.P. Calmel, *Sur nos routes d'exil : les Béatitudes*, 1994, p. 88.

3. « Trop peu de chrétiens résistent à la vie : à la vie décevante ou injuste ; trop peu persévèrent dans l'espérance malgré les déceptions ; s'approfondissent en charité malgré les injustices » Ibidem, p. 55.

porte qu'insatisfaction, la contemplation et l'amour des biens spirituels en engendrent un plus grand désir. En ce domaine plus qu'ailleurs, la maxime se vérifie : l'amour engendre l'amour.

Ce n'est donc pas d'un durcissement *moral* que le monde a besoin mais d'une miséricorde à la mesure de son mal, de sa maladie. Et seul le contact privilégié avec Dieu, d'une foi nourrie de la contemplation aimante, peut donner cette onction bienfaisante qui adoucit le remède nécessaire mais éreintant d'une vérité forte.

C'est encore moins d'un amoindrissement *doctrinal* que le monde a besoin. Il ne s'agit pas de changer nos positions doctrinales ou morales dans la crise de l'Église, il ne s'agit pas non plus de se contenter de les prêcher dans leur pureté, mais il s'agit de les contempler et d'en vivre d'une manière plus authentique, plus sainte pour être plus à même de les

transmettre. Et seule une vie intérieure ardente, placée sous la lumière de la foi, nourrie de l'étude et de la contemplation, fortifiée de la méditation et de la fréquentation plus fer-

vente de la messe et des sacrements de l'Église, peut conserver dans une âme l'équilibre entre l'amour ardent et fidèle pour la pureté de la doctrine et l'amour miséricordieux et patient pour l'âme humaine.

En bref, que les principes de la vie théologique restent des principes. C'est-à-dire qu'ils existent et s'exercent. Qu'ils soient la source d'une vie de contemplation et de foi communicative qui rayonne sur tous les aspects de la vie chrétienne.

Seule cette réforme pourra faire de la Tradition ce qu'elle doit être : le fer de lance, ou pour prendre une image plus évangélique, l'apôtre du monde. Et cette réforme intérieure doit être la résolution de tout un chacun.

La vérité doit être transmise par des apôtres qui soient comme des « incarnations de surcroît » de Jésus-Christ, où la vérité et la charité ne font plus qu'une seule chose comme une flamme qui éclaire et réchauffe tous ceux qui s'en approchent⁴. ☩

4. Nous pourrions résumer notre propos en disant que le combat de la foi et la vie surnaturelle se tiennent comme matière et forme. Un combat doctrinal sans vie surnaturelle ou avec une vie surnaturelle insuffisante est un combat trop humain ; mais une vie surnaturelle qui refuserait le combat spirituel serait un fantôme de vie surnaturelle, une illusion. Les deux aspects sont nécessaires à condition d'être unis comme l'union de l'âme et du corps : un zèle ardent pour le combat de la foi animé par une intense vie surnaturelle.

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 3 février à 19 h 30 : R.P. Jean-Dominique, O. P.
Ernest Psichari : de la conversion au sacrifice suprême

Lundi 10 février à 19 h 30 : Wojtek GOLONKA
Ce que la France a apporté à la Pologne

Lundi 17 février à 19 h 30 : Abbé François-Marie CHAUTARD
Augustin Cochin et les mécanismes révolutionnaires

Lundi 24 février à 19 h 30 : Monsieur Reynald SECHER
Vendée : la virée de Galerne, un génocide oublié

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

NOËL ENSEMBLE

Pour un Noël vécu ensemble, dans un esprit familial, pour que personne ne reste seul, pour que Noël soit une fête pleine d'espérance et de joie pour tous, la Communauté de Sant'Egidio organise un repas dans l'église Saint-Pierre pour les personnes seules et sans-abri le mercredi 25 décembre 2013 à 12h30.



VOUS POUVEZ NOUS AIDER À ORGANISER CE REPAS !

- en nous indiquant les personnes qui seront seules le 25 décembre ;
- avec un cadeau (le déposer à l'accueil de l'église) ;
- avec une participation financière ;
- avec un coup de main le jour même...

... ET NOËL SERA UN JOUR DE FÊTE POUR BEAUCOUP. MERCI !

CONTACTS : Pour les inscriptions : P. Jérôme Thuault au 01 45 13 00 22.
Pour les cadeaux et les dons : Mireille Davienne au 06 64 68 08 65.
Pour la logistique : Ludovic Doudard au 06 13 97 64 24.

Déjeuner (!) de Noël dans l'église de Saint-Pierre de Charenton. Sans commentaires

Les canonisations actuelles sont-elles infaillibles ?

Enseignement de la théologie traditionnelle quant à l'infaillibilité des canonisations

— Abbé Thierry Gaudray — *

L'Église a toujours honoré ses enfants qui sont maintenant au Ciel.

Dieu Lui-même, qui est glorifié dans ses saints, encourage un tel culte en multipliant les miracles par l'intercession de ses serviteurs.

Il y a là un réconfort pour les fidèles ainsi qu'une nouvelle preuve de la vérité de l'Église qui seule connaît ce genre de fécondité. La sainteté, celle qui brille aux yeux même des incroyants, est une des notes de l'Église.

Dans les premiers temps de l'Église, les papes se contentaient généralement d'approuver implicitement le culte rendu aux saints. Mais pour éviter les abus dans une affaire aussi grave, les papes se sont progressivement réservé le procès de canonisation et même de béatification à travers un « procès apostolique » directement sous leur autorité. Le « procès informatif » qui le précédait était conduit par l'évêque du lieu mais il n'avait pour but que de présenter la cause au pape.

La solennité liturgique d'une canonisation était l'indice de son caractère infaillible.

« La basilique vaticane est éclairée par des milliers de lustres et ornée des bannières des nouveaux saints. Des tableaux représentent les principales scènes de leur vie et leurs miracles. Le pape, entouré des cardinaux et d'un brillant cortège d'évêques et de prêtres, préside la cérémonie. Après

l'obédience, les postulants de chaque cause de canonisation s'approchent, accompagnés d'un avocat consistorial qui prend la parole en leur nom, pour supplier humblement le pape d'inscrire au nombre des saints les bienheureux. Au nom du pape, le prélat secrétaire pour les brefs aux princes répond que les vertus de ces grands serviteurs de Dieu sont connues et leurs mérites appréciés, mais que, avant de prononcer leur canonisation, il faut demander le secours de Dieu et implorer ses lumières. Après cette première instance, on chante les litanies des saints. L'avocat consistorial s'approche une seconde fois, et au nom des postulants répète la même supplication, mais en insistant davantage : *instanter, instantius*. La même réponse lui est faite : *Oremus*. Le *Veni Creator* est chanté. L'avocat revient au trône pontifical renouveler ses instances avec encore plus d'ardeur *instanter, instantius, instantissime*. Le secrétaire déclare alors que la volonté du pape est d'exaucer cette demande » (Dictionnaire de théologie catholique, article « canonisation »).

Il n'est pas difficile de comprendre les arguments théologiques qui justifient cette infaillibilité : « Il n'est pas possible que le souverain pontife induise en erreur l'Église universelle dans les matières qui concernent la morale et la foi. Or, c'est ce qui arriverait s'il pouvait se tromper dans les sentences de canonisation. Présenter à la vénération des peuples un homme damné ne serait-ce pas, en somme,

dresser des autels au diable lui-même ? "Il revient au même de rendre un culte au diable ou à un homme damné" (Melchior Cano). Dieu, après avoir fondé son Église sur Pierre, et lui avoir promis de la préserver de l'erreur, la laisserait s'égarer à ce point ? Une telle supposition serait un blasphème. En outre, le culte public décerné aux saints, et qui a un rapport si étroit avec la morale, n'est-il pas comme une profession de foi ? "L'honneur que l'on rend aux saints est une certaine profession de foi par laquelle nous croyons en la gloire des saints" (saint Thomas d'Aquin) » (ibidem).

Qu'en est-il depuis le concile Vatican II ? Doit-on se soumettre au jugement du pape qui canonise un saint aujourd'hui ?

Qu'est-ce que la sainteté ?

Tous les chrétiens en état de grâce peuvent être appelés « saints ». C'était l'usage même de saint Paul dans ses épîtres. Pour aller au Ciel et faire partie de cette foule innombrable que saint Jean a vue, il faut et il suffit de persévérer dans cette grâce.

Mais la canonisation requiert davantage. « Quoique pour entrer au ciel, disait le pape Innocent III, il suffit de la persévérance finale, suivant la parole du Verbe divin lui-même : "Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé" (Mat 10, 22) ; cependant, pour qu'un homme soit réputé saint par l'Église militante, il faut deux choses rares : l'éclat extraordinaire des vertus pendant la vie, et la gloire des miracles après la mort. Ces deux conditions sont indispensables. »

En effet par une canonisation, le pape fait un précepte rigoureux de confesser que ce saint a donné un exemple à imiter. La sincérité intérieure, que seul Dieu peut juger, peut expliquer que certaines âmes souffrant de quelque ignorance soient tout de même riches en mérites.

* Cet article est paru dans *L'Hermine*, le bulletin du prieuré de Nantes, juillet-novembre 2013. Nous remercions M. l'abbé Gaudray de pouvoir en faire bénéficier les lecteurs du *Chardonnet*.

Mais il reste que de tels « saints » ne sont pas des modèles que le pape peut présenter au monde catholique. On est loin de l'œcuménisme du pape Jean-Paul II : « Ces saints proviennent de toutes les Églises et Communautés ecclésiales qui leur ont ouvert l'entrée dans la communion du salut » (encyclique *Ut unum sint* du 25 mai 1995).

Par « éclat extraordinaire des vertus », le pape Innocent III entendait parler de l'héroïsme, c'est-à-dire « un degré de perfection tel qu'il dépasse de beaucoup la manière ordinaire dont les autres hommes, même justes, pratiquent les vertus... La preuve de ces vertus héroïques doit être faite non d'une manière générale pour toutes prises ensemble, mais d'une façon spéciale pour chacune d'elles considérée en particulier. Ce qu'un tel examen demande de temps et de peine est incroyable, surtout étant donné les difficultés de tout genre que ne cesse d'accumuler le promoteur de la foi. La vie du serviteur de Dieu est passée au crible de la plus impitoyable critique ; et il faut que non seulement on n'y trouve rien de répréhensible, mais qu'on y rencontre l'héroïsme à chaque pas. Tant que le doute sur les vertus n'est pas absolument éliminé, il est impossible de s'engager plus avant dans cette interminable procédure, car il n'est jamais permis de suspendre l'examen des vertus pour passer à celui des miracles, fussent-ils très nombreux » (Dictionnaire de théologie catholique, article déjà cité).

La rapidité avec laquelle les procès de canonisation sont dorénavant conduits ne permet plus une telle exigence. Alors qu'auparavant « un simple nuage, une seule incertitude (suffisaient) à rendre inutile tout le reste, et à arrêter indéfiniment la marche du procès. » (*ibidem*), aujourd'hui le pape ne juge plus avec la même rigueur parce qu'il n'exige plus l'héroïcité des vertus. Le mot « canonisation » ne contient plus la même réalité. Même s'il n'est pas devenu équivoque, la différence de signification suffit à émettre un doute sur l'infailibilité des canonisations post-conciliaires.

La vérité est immuable

Il est un autre signe qui indique lui aussi que le pape n'engage pas son infailibilité. En fait, la forme de pensée moderne que le concile a faite sienne, ne semble plus permettre au pape de parler « *ex cathedra* ».



Dépouille de Jean XXIII

En effet pour canoniser et utiliser son privilège d'infailibilité, le pape lui-même doit croire dans l'immutabilité de la vérité. Comment pourrait-il autrement avoir l'intention de « définir » quelque chose pour toujours ?

Or depuis le concile Vatican II, les papes s'opposent à leurs prédécesseurs. Ne le feraient-ils que sur un point (comme celui de la liberté religieuse), cela suffirait à jeter un doute sur la conception qu'ils se font de la vérité. Les papes qui approuvent le concile Vatican II, et donc la condamnation de ce qui a été défini, envisagent la vérité comme quelque chose d'évolutif, de vivant, et donc ne semblent pas capables d'utiliser leur infailibilité. C'était l'argument de Monseigneur Lefebvre : le plus simple et le plus radical.

L'infailibilité est une assistance apportée à un acte prudent

Enfin la manière actuelle de procéder dans les procès de canonisation

indique encore un autre obstacle à l'assistance divine pour garantir de la vérité de ce que le pape énonce. En effet, « Le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître sous sa révélation une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent

saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. » (concile Vatican I). L'assistance du St-Esprit n'est donc pas une garantie absolue par laquelle le pape pourrait simplement ouvrir la bouche pour dire la vérité pourvu qu'il ait prononcé la bonne formule ! Il faut que le pape pose un acte de prudence humaine, d'une prudence proportionnée à la gravité de la fonction pontificale, pour qu'il soit protégé de toute erreur. Il suffit d'étudier un peu l'histoire des dogmes pour se persuader que les papes l'ont toujours compris comme cela. Combien de recherches, d'études théologiques, de consultations ont précédé la définition de l'Immaculée Conception ou celle de l'Assomption ?

Il en est de même pour les canonisations. Dès le début d'un procès, la plus grande circonspection est observée. Voici comment le *Dictionnaire de théologie catholique* commente l'examen des écrits d'un « serviteur de Dieu » au tout début du procès : « L'examen

des écrits est extrêmement sévère et très minutieux. Le cardinal rapporteur en a la charge spéciale. Il commence par remettre des exemplaires de ces ouvrages à des théologiens habiles. Ceux-ci les étudient séparément, sans se concerter, car leur choix est tenu secret. Après les avoir lus en entier avec une grande attention, ils sont obligés de donner au cardinal leur appréciation par écrit, appréciation très détaillée, contenant une analyse raisonnée de chaque ouvrage, avec le plan, les divisions et subdivisions, ainsi que la manière de procéder de l'auteur. Ils doivent surtout signaler tout au long les difficultés que cette lecture ferait naître. »

Pas le moindre doute ne doit subsister pour que le procès puisse continuer : « Il n'est pas nécessaire, pour arrêter à jamais une cause de canonisation, que les ouvrages du serviteur

sont mis en œuvre pour démasquer le mensonge et pour écarter l'erreur. La précipitation intéressée ou le zèle enthousiaste de ceux qui ont entrepris le procès et en poussent la marche, vient se briser contre l'extrême lenteur et les exigences de ce tribunal qui n'est jamais pressé, et ne s'émeut pas de ce qu'une cause est exposée à rester devant lui pendant durant des siècles.

En considérant la multitude d'actes juridiques qu'il impose, la série indéfinie de difficultés qu'il amoncelle à chaque instant, l'abondance et l'évidence des preuves qu'il réclame, on serait porté à l'accuser plutôt de défiance exagérée que de crédulité pieuse. Aucun tribunal humain n'agit avec cette exactitude poussée jusqu'au scrupule, et avec cette sévérité, qui paraîtrait injustifiée, en toute autre matière. Les choses en arrivent à ce point que, de l'avis de tous ceux qui ont été mêlés à

et indivisible Trinité ; pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne ; par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par la nôtre ; après en avoir mûrement délibéré et imploré le secours de Dieu ; sur l'avis de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, les patriarches, les archevêques et les évêques présents à Rome ; nous décrétons que les bienheureux N. et N. sont saints, et nous les inscrivons dans le catalogue des saints, statuant que l'Église universelle célébrera pieusement leur mémoire tous les ans, au jour anniversaire de leur naissance à la céleste patrie. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »

Or depuis la constitution *Divinus perfectionis Magister* du 25 janvier 1983, il revient aux évêques, au nom même de la collégialité, d'introduire la cause des saints. Les théologiens, nommés par l'évêque, n'examinent plus tous les écrits mais seulement ceux qui ont été publiés. Le recueil des témoignages a été simplifié et se fait sous l'autorité des évêques.

La simple multiplication des canonisations indique que le pape aujourd'hui ne peut accorder à chaque cause toute l'attention qu'il faudrait. Alors qu'entre le pape Clément VIII (1594) et le pape Pie XII (1958), deux cent quinze saints ont été mis sur les autels (soit environ un tous les deux ans), le pape Jean-Paul II en a canonisé à lui tout seul 483.

Conclusion

Voilà donc trois arguments qui permettent légitimement de douter de l'infaillibilité des canonisations prononcées par les papes conciliaires : par « sainteté » on comprend autre chose que ce que l'Église comprenait, les définitions sont impossibles puisque la vérité est évolutive, et le sérieux requis à une canonisation n'est plus exigé. Cela ne veut pas dire qu'aucun de ceux qui ont été canonisés depuis le concile Vatican II n'étaient des saints, mais simplement que, là encore, nous sommes privés de la certitude que devrait nous apporter le magistère pontifical. ☩



Dépouille de Jean-Paul II

de Dieu renferment des erreurs formelles contre le dogme ou la morale ; il suffit qu'on y trouve des nouveautés suspectes, des questions frivoles, ou bien quelque opinion singulière opposée à l'enseignement des Pères et au sentiment commun des fidèles » (*ibidem*).

L'examen des miracles « est encore plus sévère, si c'est possible, que celui des vertus... Tous les moyens

une affaire de ce genre, le succès d'un procès de canonisation peut être regardé comme un miracle plus grand que tous ceux qui sont requis pour attester la sainteté d'un serviteur de Dieu » (*ibidem*).

Les formules traditionnelles elles-mêmes indiquent ce travail de recherche auquel le pape s'est astreint. Voici celle que rapporte le dictionnaire déjà cité : « Au Nom de la sainte

Disce ab inimico...¹

— Abbé Bertrand Labouche —

Le pape Pie XII eut beaucoup à lutter pour obtenir la canonisation de saint Pie X tant l'opposition moderniste était forte; ses détracteurs acceptaient, à la rigueur, qu'il eût été canonisé, mais pas comme pape: saint Joseph Sarto, oui, mais saint Pie X, non.

Saint Jean Bosco fut souvent la cible, dans tous les sens du terme, des francs-maçons. On retrouva dans des documents d'une loge maçonnique une mention concernant Mgr Lefebvre: *ennemi public n° 1*. Ces faits sont évidemment à l'honneur des concernés, puisque les ennemis de l'Église ne combattent pas ceux qui pensent comme eux, mais les louent et les soutiennent.

Apprenons donc, d'après leurs propres témoignages, ce qu'ils pensent du pape Jean XXIII et du concile Vatican II (...).

Nous nous limiterons aux déclarations émanant de la franc-maçonnerie, maintes fois condamnée par l'Église², et qui suffiraient largement à interrompre un procès de canonisation! Rappelons en effet en quels termes Clément XII, dans l'encyclique *In Eminenti* (1738) prononça l'excommunication des francs-maçons: « Ces hommes de toute religion et de toute secte, affectant une apparence d'honnêteté naturelle, se lient entre eux par un pacte aussi étroit qu'impénétrable... et s'engagent par un serment prêté sur la Bible... S'ils ne faisaient point le mal, ils ne haïraient pas ainsi la lumière... Nous les condamnons et les interdisons par notre présente

Constitution valable à perpétuité... C'est pourquoi Nous défendons formellement... à tous et à chacun des fidèles de Jésus-Christ... d'entrer dans lesdites sociétés de francs-maçons, de les propager, de les recevoir chez soi, d'y être inscrits... sous peine d'excommunication à encourir par tous... »

Les vœux des sectes maçonniques

- « Je crois que le culte divin tel que le règlent la liturgie, le cérémonial, le rituel et les préceptes de l'Église romaine, subira prochainement dans un concile œcuménique une transformation qui, en lui rendant la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique, le mettra en harmonie avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation modernes »³.

1. « Apprends de l'ennemi ». Cet article est composé d'extraits d'un article paru dans *L'Hermine*, le bulletin du prieuré de Nantes, juillet-novembre 2013, n° 41, p. 10-11. Cet article portait tant sur Jean XXIII que sur Jean-Paul II. Nous n'avons gardé que des extraits concernant Jean XXIII.

2. Par neuf encycliques, depuis Benoît XIV (1751) à saint Pie X (1907); et les papes, comme Benoît XV et Pie XII, ne se sont pas tus depuis 1907!

3. Paul Rocca, chanoine apostat, disciple du 33° degré Oswald Wirth.



Jean-Paul II et des représentants du B'nai B'rith au Vatican le 22 mars 1984

- [Avec ce concile œcuménique], « ce sera la consécration du nouvel ordre social et le **baptême solennel de la civilisation moderne** »⁴.

- « Un jour viendra où les derniers anathèmes d'un concile œcuménique seront ceux-ci : maudite soit la malédiction, que les anathèmes soient anathèmes, et que tous les hommes soient bénis ! Alors on ne verra plus d'une part l'humanité et d'autre part l'Église, parce que l'Église embrassera l'humanité et quiconque sera dans l'humanité ne pourra pas être en dehors de l'Église »⁵.

- « Nous avons besoin d'un concile et d'un pape qui le convoque »⁶.

L'accueil enthousiaste du concile par les francs-maçons

Ainsi s'exprima le franc-maçon Yves Marsaudon vers la fin du concile Vatican II : « C'est alors qu'un homme vint, qui, comme le Précurseur, s'appela Jean et tout commença à changer⁷... S'il existe encore quelques îlots pas trop éloignés, en pensée, de l'époque de l'Inquisition, ils seront forcément noyés dans la marée montante de l'œcuménisme et du libéralisme dont une des conséquences les plus tangibles sera l'abaissement des barrières spirituelles qui divisent encore le monde. De tout cœur nous souhaitons la réussite de la "Révolution de

Jean XXIII" »⁸.

« Les chrétiens ne devront pas oublier que toutes les routes (i. e. toutes les religions) conduisent à Dieu et ils devront se maintenir dans cette notion courageuse de liberté de pensée qui – **et on peut vraiment parler à ce propos de révolution partie de nos loges maçonniques** – s'est merveilleusement étendue sous le Dôme de Saint-Pierre »⁹.

Condoléances au pape Jean XXIII

« La Grande Loge occidentale mexicaine des maçons libres et acceptés, à l'occasion de la mort du pape Jean XXIII, rend publique sa douleur pour la disparition de ce grand homme qui est venu révolutionner les idées, les pensées et les formes de la liturgie catholique romaine. Les encycliques « Mère et Maîtresse » et « Paix sur la terre » ont révolutionné les idées en faveur des droits de l'homme et de sa liberté. L'humanité a perdu un grand homme et **nous, maçons, reconnaissons en lui ses principes élevés, son humanitarisme et ses qualités de grand libéral** »¹⁰.

Dans son encyclique *Pascendi*, saint Pie X condamne les sombres officines où l'on élabore ces doctrines délétères. Ces sombres officines, sans rien renier de leurs convictions antichrétiennes, portent aux nues désormais deux

papes parce qu'elles reconnaissent en eux leurs principes : Jean XXIII et Jean-Paul II. Que le pape François veuille les porter sur les autels « **remplit nos âmes catholiques et romaines d'épouvante et de tristesse** »¹¹. Ce sera un immense scandale, la canonisation de Vatican II, c'est-à-dire la reconnaissance officielle et admirative de maux et d'erreurs maintes fois condamnés par l'Église : la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité. Ce qui est certain, c'est que les critères de ces « canonisations » ne seront pas ceux de l'Église ; elles en seront dispensées, comme d'ailleurs Jean XXIII a été dispensé d'un miracle... et comme les catholiques seront dispensés de vénérer les papes de la Révolution. ☩

4. *Ibidem*

5. Eliphaz Levi, *Il grande Arcano*, 1896.

6. Rudolf Steiner, *téosophie*, 1910.

7. In *L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition*, p. 42.

8. J.A. Faucher - A. Ricker : *Histoire de la franc-maçonnerie en France*.

9. L'ensemble de ces citations est extrait des ouvrages « *Pierre, M'aimes-tu ?* » - Abbé Daniel Leroux, Ed. Fideliter et « *Église et Contre-Église au concile Vatican II* » - Publication du Courrier de Rome.

10. Paru dans le journal *El Informador*.

11. Mgr Lefebvre dans la postface de l'ouvrage : *Jean-Paul II, pape de tradition ou de la Révolution ?*

Un modèle pour notre temps : saint Louis à la Croisade

— Michel Fromentoux —

Restons encore ce mois-ci en compagnie du saint

roi Louis IX, en cette année du huit-centième anniversaire de sa naissance, le 25 avril 1214.

Nous avons jeté le mois dernier un regard général sur son règne. Évoquons ce mois-ci saint Louis à la VII^e Croisade, là où il est encore plus un modèle pour notre temps. Si la France était fidèle aux promesses de son baptême en temps que nation, ne lui reviendrait-il pas, dans ce monde où Jésus-Christ est persécuté de toutes parts, de prendre l'initiative d'une nouvelle croisade en l'honneur du Christ-Roi ? Il faudrait pour cela d'autres chefs que ceux que le suffrage universel a si bêtement portés au pouvoir et qui ne songent qu'à la croisade, sans héroïsme, pour la démocratie et la laïcité, donc pour les droits de

l'Homme à la place de ceux de Dieu...

Quand on voit M. Hollande bomber le torse en disant de vulgaires platitudes, contre les terroristes islamistes en Afrique, on sent combien la démocratie est loin de l'enthousiasme des chevaliers de jadis qui portaient après avoir levé l'oriflamme à Saint-Denis et qui, eux, savaient pour qui et pour quoi ils allaient se battre...

Arracher Jérusalem aux Turcs



Sainte Chapelle

Saint Louis, régnant sur un peuple chrétien, mais où les agissements du roi anglais Henri III visaient sans cesse à encourager les féodaux à la rébellion, n'hésitait nullement à affirmer son désir d'accomplir son vœu exprimé dès 1244 au sortir d'une grave maladie. Alors qu'il avait donné une bonne leçon à Henri III en 1242 au Pont de Taillebourg sur la Charente puis à Saintes la même année (que nos plus jeunes lecteurs se reportent à de bons manuels scolaires d'histoire !...), il comprit que le temps était venu, comme dit Jacques Bainville, de « pousser les qualités de la race capétienne jusqu'à la sainteté ».

Selon son ordre des priorités, il voulut d'abord servir Dieu, car un chef doit tirer sans cesse vers le haut, vers l'excellence, les aspirations de ceux dont il a la charge, de peur de les laisser sombrer dans le déclin comme c'est

le cas aujourd'hui. Il n'abandonnait pourtant pas son royaume, puisqu'il confiait celui-ci à sa mère Blanche de Castille, soixante ans, laquelle redevenait régente, comme elle l'avait été brillamment durant les années d'enfance du roi.

En 1248, on venait d'apprendre que les Turcs avaient pris Jérusalem et massacré les chrétiens réfugiés dans l'église du Saint-Sépulcre. Alors le roi décida de partir sans tarder. Il avait trente-quatre ans et régnait depuis

vingt-deux ans. L'entreprise était périlleuse d'autant que la querelle de plus en plus violente entre l'empereur germanique Frédéric II de Hohenstaufen et le pape Innocent IV retenait en Europe bon nombre de chevaliers. L'armée serait donc composée de Français, avec seulement quelques chevaliers anglais, germaniques et norvégiens.

La Sainte-Chapelle

Louis avait toutefois su renforcer ses forces spirituelles. Rythmant sa journée d'actes de dévotion, il avait aussi acheté à l'empereur de Constantinople, Baudouin de Courtenay, la Couronne d'épines, puis un morceau de la vraie Croix, et avait fait bâtir pour abriter ces saintes reliques ce joyau de pierre et de verre qu'est la Sainte-Chapelle au cœur de Paris, tout juste achevée en cet été 1248. C'est là que,

nu-pieds, le 12 juin, le roi porta ces témoignages de la Crucifixion, avant d'aller lever l'oriflamme rouge et or à Saint-Denis et entendre la messe à Notre-Dame.

Il quittait la capitale avec son épouse Marguerite de Provence dont il ne pouvait se passer et deux de ses frères, Robert comte d'Artois, et Charles, comte d'Anjou, laissant à sa mère Blanche de Castille, toute en larmes, le royaume et la garde des quatre enfants royaux en très bas âge : Isabelle, née en 1242, Louis, prince héritier, né en 1244, Philippe, futur Philippe III le Hardi, né en 1245, Jean, né en 1247. L'autre frère du roi, Alphonse comte de Poitiers, devant aider sa mère, rejoindrait le voyage dans quelques mois.

Le but de l'expédition était, dans un premier temps, d'atteindre l'Égypte, pour y intimider le sultan qui soutenait les Turcs. Pour cela on ferait escale à Chypre pour rassembler les forces : une flotte de 1 800 bateaux en partie achetés à Gènes et à Venise, 3 000 chevaliers, 6 000 écuyers, 5 000 arbalétriers, 10 000 piétons et 8 000 ou 9 000 chevaux.

Veni Creator

L'armée faisait donc route en cet été 1248, par la Bourgogne, puis la vallée du Rhône, s'arrêtant dans les abbayes pour y célébrer la messe et entonner le *Domine salvum fac regem!* On se dirigeait au plus vite vers Aigues-Mortes, port que le roi avait fait créer, avec ses impressionnantes murailles fortifiées au milieu des étangs, surmontées du phare de la Tour de Constance. Les vents étant favorables, on prit la mer le 28 août en chantant le *Veni Creator*. Le sire de Joinville allait commencer de rédiger son historiographie du règne, par laquelle nous savons l'essentiel de ce qui se passa en Orient¹.

Le 17 septembre on arrivait à Chypre où le roi Henri de Lusignan accueillit le roi et la reine à Nicosie. À la grande colère de Louis on y perdit du temps : cohabitation difficile entre seigneurs de toutes origines, entre

1. Sire de Joinville, *Vie de saint Louis*. Coll. 10/18, 1963

princes d'Orient et d'Occident, voire entre les ordres religieux, notamment Templiers et Hospitaliers... On était encore dans l'île à la fin de l'année, tandis que Louis peaufinait son plan de débarquement en Égypte, dans un lieu évidemment tenu secret. Le moment approchait du grand héroïsme.

De Chypre, les croisés débarquèrent en juin 1249 en Égypte et brisèrent la dure résistance des Sarrasins en s'emparant du port de Damiette que Louis espérait échanger par négociations contre Jérusalem. De là il voulait marcher sur Le Caire. Son frère Robert, comte d'Artois, avait déjà trouvé la mort en franchissant le Nil quand il atteignit lui-même Mansourah au prix de grands exploits d'énergie, mais un

tragiques de leur sixième enfant pré-nommé Jean-Tristan (Jean, parce qu'il venait après la mort de son frère Jean, à moins d'un an, et Tristan, à cause des conditions tragiques de sa naissance. Marguerite avait dû dire à un chevalier qu'elle préférait la mort pour elle et son enfant plutôt que de tomber aux mains des musulmans).

Là, le roi décida de demeurer quelque temps en Palestine, pour remettre de l'ordre dans ce qui restait du royaume franc, redresser les fortifications, entreprendre de convertir des musulmans... voire tenter, profitant des divisions entre ces derniers, de reprendre Jérusalem ! Il avait à cet effet, comme l'a montré René Grousset², amorcé une œuvre de grande diplo-



Saint Louis partant en croisade

espion soudoyé prépara la capture du roi et de ses troupes (avril 1250).

Prisonnier des musulmans

Prisonnier des musulmans, Louis fut maltraité, mais sa dignité, sa grandeur d'âme, son imperturbable fierté en imposaient même à ses geôliers. La cour d'Égypte accepta de négocier une rançon contre la reddition de Damiette. Libéré en mai, le roi alla rejoindre Marguerite à Saint-Jean d'Acre, où elle venait le 8 avril 1250 d'accoucher dans des conditions

matie en s'appuyant sur le grand khan, chef des Mongols, favorable au christianisme, qui aurait donc pu aider les Français à reprendre Jérusalem, voire à établir en Terre sainte un embryon de nouvelle France...

Toutefois, après la mort de sa mère la régente mère Blanche de Castille (27 novembre 1252, à soixante-quatre ans) qu'il n'apprit qu'au printemps 1253, il devenait urgent pour Louis de revenir en son royaume. Il laissait inachevée une mission qu'il savait divine, souffrance infinie pour une âme qui déjà tendait de toute évidence à la sainteté. Heureusement deux autres

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Solène GIGANTE 28 décembre
Marie EDEL 19 janvier 2014

Ont contracté mariage devant l'Église

Joseph BUR avec
France BUISSON 18 janvier 2014

enfants étaient venus égayer le foyer conjugal : Pierre en 1251, Blanche en 1253.

Un échec ? Au temporel seulement

Laissant sur place une partie de l'armée, on rembarqua donc à Tyr, le 24 avril 1254, le Saint Sacrement en permanence exposé et gardé sur la nef royale. Le roi était triste, sujet même à des colères, mais, dès qu'il eut accosté, non sans tribulations, à Hyères, puis traversé la Provence de son épouse Marguerite, puis la vallée du Rhône, l'Auvergne et le Bourbonnais, la joie de son peuple après six années d'absence l'émut profondément : quittant son humeur maussade, il revêtit l'image d'un roi sûr de lui et fier de son autorité, prêt à devenir le grand législateur que nous connaissons déjà et le grand arbitre de l'Europe que nous découvrirons prochainement.

Pouvons-nous laisser dire que la VII^e Croisade avait été un échec ? Les musulmans eux-mêmes furent marqués par la présence du saint roi quatre années en Orient. Contre le sensualisme et la force brutale de l'islam, il défendit sans faiblesse la vie de l'esprit, donc la vie chrétienne.

Ayant en toutes choses l'idée la plus exacte de la mission de la France, fille aînée de l'Église, Louis sut établir la concorde et l'unité en Palestine et il prépara la présence française en Orient qui devait demeurer pour de longs siècles un si grand bienfait, pour

2. René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*. 3 tomes 1934-1936. Ed. Perrin.

la paix du monde. Les croisades sont bien décriées aujourd'hui; on ne peut oublier qu'elles permirent de revigorer la chrétienté, qu'elles furent une diversion salvatrice pour les énergies débordantes de certaines natures bel-liqueuses et qu'elles entraînent un accroissement du commerce et un enrichissement des arts.

Reste qu'après avoir tant souffert là-bas sur les lieux mêmes où souffrit Notre-Seigneur, Louis ne se consolait pas de n'avoir point réduit les Infidèles. Il regardait déjà du côté de Tunis où le souverain semblait, disait-on, s'ouvrir au christianisme... Nous le suivrons dans quelques mois à la VIII^e et dernière croisade, pour assister à la mort sublime de ce modèle des chefs d'État, lesquels ont bien tort de l'ignorer... ☒

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 – Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

Marthe Magnin = L'année liturgique racontée aux enfants

La nouvelle édition vient de paraître, augmentée d'une lecture sur CD.

A la manière de la Comtesse de Ségur, une grand-mère raconte à ses petits enfants une belle histoire de notre religion catholique, en essayant de mettre à la portée des plus jeunes les précieux trésors de « l'année liturgique » qu'à une autre époque, Dom Guéranger a révélés à leurs parents ...



Dans cette nouvelle édition, entièrement réécrite et agrémentée de nombreuses illustrations inédites, elle invite les enfants à l'écouter, car le livre s'accompagne de deux CD mp3 où le texte est intégralement lu avec le concours enthousiaste de jeunes – et moins jeunes – traditionalistes qui ont fait de ce travail une prière.

Cantiques, musiques et extraits de chants grégoriens enrichissent cette lecture.

Le livre ISBN : 978-2-916043-64-5, format 15,5 x 22 cm, 508 pages, plus de 400 illustrations en couleur – 2 CD audio mp3 – 25 €

Contact : Editions Hugues de Chivré – Tél. 02 47 92 70 52 – info@huguesdechivre.fr - www.huguesdechivre.fr.



MOTS CROISÉS - Problème N° 02-14

par Cecilia DEM

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Régime social condamné. 2) N'effraie guère ceux qu'il est censé éloigner. – 3) Les écoliers français apprendront-ils enfin à le faire correctement? – Saint stigmatisé. 4) Ouvre le Propre de la Messe – Ce n'est pas la baleine blanche! 5) Fut capitale des Indes portugaises

– La fermeture de ses aciéries fut un drame pour la région Nord-Pas-de-Calais. 6) Deux fois pas là – Forme germanique d'Élisabeth – Vraiment l'ultime. 7) Interpelle – Piécette « jaune » – Avec quelques-uns de ses semblables peut évaser une jupe. 8) Pour le ciel, c'est le top – On n'y va pas (abréviation)! 9) À préparer minutieusement avant le départ. 10) C'est le prix à afficher – Vit, entre autres, du sel – Moins que rien. 11) S'ajoutent à presque tous les mots radiophoniques – Troisième héros d'un célèbre roman d'Hemingway.

VERTICALEMENT

A) Supplante de plus en plus souvent la foi. B) Petit hôte familial des ruisseaux. C) Chanoine versaillais, il fut un héros de la Tradition – Plus souvent employée au pluriel. D) On lui doit un bec célèbre – Mécanicien anglais, il mit au point les premières machines à vapeur « opérationnelles » (initiales). E) A telle heure, sans faute! – C'est un peu une culture pirate. F) On prendrait moins de risques en les utilisant encore pour déménager.

G) Est au parfum – Ce n'est pas la vôtre. H) Pas étonnant si c'est en retard – Cité navarraise. I) Oui de Sissi – On en hume de grandes « goulées » au 10 horizontal – Un rouge british. J) Requinquer ou consacrer – Même en le répétant, ce n'est toujours rien – K) Immatriculation familière sur les routes des polders – Parfaite tant qu'elle ne se prend pas pour une déesse.

SOLUTIONS du N° 01 - 14

HORIZONTALEMENT :

1. ÉPERON BARRÉ. 2. LAMENTATION. 3. ÉRIC -thons. 4. cor - GRÉÉ - DA. 5. TISSERANDE. 6. RS (Robert Schuman) - ÉCRUE - LÔ. 7. OS - OK - STEM. 8. CI - IO (Iota) - UT. 9. HAIR - PATATE. 10. OLÉ - NÉE. 11. CÉLESTE - TSF.

VERTICALEMENT :

A. ÉLECTROCHOC. B. PAROISSIALE. C. ÉMIRS - IEL (Lei). D. REC (Recalé) - SEOIR. E. ON - GECKO - OS. F. NT (Net) - RRR. G. BATEAU - LARE. H. ATHÈNES I. RIO - TUANT. J. RON-DELETTES K. ENSA (École Nationale Supérieure d'Agriculture) - OM - EEF (Fée).

La cigale et la fourmi

Versions allemande et française

* Version allemande *

Une fourmi travaille dur tout l'été dans la canicule. Elle construit sa maison et prépare ses provisions pour l'hiver. La cigale pense que la fourmi est stupide, elle rit, danse et joue. Une fois l'hiver venu, la fourmi est au chaud et bien nourrie. La cigale, grelottante de froid, n'a ni nourriture ni abri, et meurt de froid.

Fin

* Version française *

La fourmi travaille dur tout l'été dans la canicule. Elle construit sa maison et prépare ses provisions pour l'hiver. La cigale pense que la fourmi est stupide, elle rit, danse et joue tout l'été.

Une fois l'hiver venu, la fourmi est au chaud et bien nourrie. La cigale, grelottante de froid, organise une conférence de

presse et demande pourquoi la fourmi a le droit d'être au chaud et bien nourrie tandis que les autres, moins chanceux comme elle, ont froid et faim.

La télévision organise des émissions en direct qui montrent la cigale grelottante de froid et qui passent des extraits vidéo de la fourmi bien au chaud dans sa maison confortable avec une table pleine de provisions. Les Français sont frappés que, dans un pays si riche, on laisse souffrir cette pauvre cigale tandis que d'autres vivent dans l'abondance.

Les associations contre la pauvreté manifestent devant la maison de la fourmi. Les journalistes organisent des interviews, demandant pourquoi la fourmi est devenue riche sur le dos de la cigale et interpellent le gouvernement pour augmenter les impôts de la fourmi afin qu'elle paie "sa juste part". La CGT, Le Parti Communiste, la Ligue Communiste Révolutionnaire, les Verts, le Modem, la Nouvelle Gauche, le Juste

Centre, organisent seat-in et manifestations devant la maison de la fourmi. Les fonctionnaires décident de faire une grève de solidarité de 59 minutes par jour pour une durée illimitée.

En réponse aux sondages, le gouvernement rédige une loi sur l'égalité économique et une loi (rétroactive à l'été) d'anti-discrimination. Les impôts de la fourmi sont augmentés et la fourmi reçoit aussi une amende pour ne pas avoir embauché la cigale comme aide. La maison de la fourmi est préemptée par les autorités car la fourmi n'a pas assez d'argent pour payer son amende et ses impôts.

La fourmi quitte la France pour s'installer en Suisse où elle contribue à la richesse économique.

La télévision fait un reportage sur la cigale maintenant engraisée. Elle est en train de finir les dernières provisions de la fourmi bien que le printemps soit encore loin. Des rassemblements d'artistes et d'écrivains de gauche, se tiennent régulièrement dans la maison de la fourmi. Le chanteur Reuhnot compose la chanson "Fourmi, barre-toi!"...

L'ancienne maison de la fourmi, devenue logement social pour la cigale, se détériore car cette dernière n'a rien fait pour l'entretenir. Des reproches sont faits au gouvernement pour le manque de moyens. Une commission d'enquête est mise en place, ce qui coûtera 10 millions d'euros. La cigale meurt d'une overdose. Libération et L'Humanité commentent l'échec du gouvernement à redresser sérieusement le problème des inégalités sociales. La maison est squattée par un gang de cafards immigrés. Les cafards organisent un trafic de marijuana et terrorisent la communauté... Le gouvernement se félicite de la diversité multiculturelle de la France.

Fin



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 1^{er} février

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 16h00: messe des catéchismes

Dimanche 2 février

- + Bénédiction des cierges: Après la messe de 8h00 - Au début de la messe de 10h30 - Après la messe de 12h15 - Après la messe de 18h30
- + Sur le parvis: vente des cahiers Saint-Raphaël

Mardi 4 février

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 5 février

- + 15h00: réunion de la croisade eucharistique - cérémonie d'engagement
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 6 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 7 février

- + 9h00: messe de l'école Saint-Louis
- + 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 8 février

- + De 8h30 à 12h15: réunion des chefs de chapitre du pèlerinage de Pentecôte
- + Messe à la chapelle du Saint Sacrement
- + 10h30: rosaire avec SOS Tout-Petits devant la maternité Baudelocque (métro Port-Royal)
- + 13 heures: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 9 février

- + Prédication à toutes les messes avec quête et repas pour la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + 17h45: concert spirituel d'orgue par Pascale Rouet-Nollemans

Lundi 10 février

- + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Mardi 11 février

- + 19h15: réunion du chapitre des Chevaliers de Notre-Dame
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Vendredi 13 février

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 20h00: cours de catéchisme pour

adultes

Vendredi 14 février

- + De 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes
- + 19h15: chapelet des hommes

Du samedi 15 février au lundi 7 mars:

- + vacances scolaires

Samedi 15 février

- + Pas de cours de catéchisme pour enfants
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + A partir de 17h00: grande vente de livres en salle des catéchismes

Dimanche 16 février

- + Vente de livres en salle des catéchismes de 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00

Mardi 18 février

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 19 février

- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- + 19h30: réunion de préparation à la consécration du 25 mars

Jeudi 20 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 21 février

- + 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 22 février

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + Pas de cours de catéchisme pour enfants

Mardi 25 février

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Jeudi 27 février

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes



Concert
spirituel
d'orgue

dimanche 9 février à 17h45
par Pascale Rouet-Nollemans

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet,
LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).